

Editorial

Prof. Abderrezak DOURARI

Directeur du cnplet et rédacteur en chef de la revue Timsal n tamazight

D'aucuns remarqueront que ce numéro est, en partie, une suite logique et thématique du numéro 08 de *Timsal n tamazight* consacré aux questions problématiques et très controversées d'écriture et d'orthographe. Il reprend aussi, pour l'enrichir, la question déjà traitée relative à la terminologie et la traduction. Feu **André SAVAGE**, brillant linguiste de l'université de Sidney en Australie et spécialiste du Touareg, et néanmoins chercheur qui a beaucoup contribué à l'activité scientifique du centre de tamazight,--auquel nous avons rendu hommage suite à son décès subit en France alors qu'on l'attendait pour un colloque devant se tenir à Tamanrasset, parmi sa chaleureuse famille touareg nous confiait-il, -- proposait que l'écriture du touareg ne devait pas retenir le schwa (voyelle épenthétique), car il n'était pas fonctionnel. Et il n'est pas fonctionnel seulement dans le touareg, mais dans d'autres variétés de tamazight aussi, initiant ainsi une posture épistémologique particulière quant aux choix devant s'opérer pour la normalisation de l'orthographe des variétés de tamazight, y compris en caractères latins. Faut-il en effet que l'écriture orthographique retienne tout ce que la parole dit ? Faut-il absolument, au risque d'encombrer inutilement celui-ci, désambigüiser tout ce qui est écrit ? Faut-il que cette écriture, dans une attitude élémentariste, séparer tous les morphèmes, y compris les plus petites unités douées de signification, comme dans une analyse distributionnelle ? D'où la nécessité ou pas de garder des traits d'union/désunion entre morphèmes distincts mais attachés dans une signification morphématique complémentaire ...K.G PRASSE avait déjà tranché en faveur d'une écriture plutôt phonétique (retenue officiellement pour le touareg du Mali et du Niger), mais Lionel GALLAND était resté sur une position phonologique (voir ici-même l'article de SAVAGE)...

De telles questions posent aujourd'hui, en plus, la question de la tradition répandue d'écriture et des habits d'orthographisation, même de formation relativement récente. Une certaine « sacralisation »,

relevant probablement de la réminiscence inconsciente du culte des anciens, car affirmé en temps d'interdit et construit par des acteurs désormais transmutés en héros, fait obstruction à toute idée de réforme et de simplification, même les plus rationnellement affirmés. Et en la matière, nous ne sommes pas les seules dans la planète où cette question est tout simplement dominée par l'esprit conservateur et des gardiens du temps.

La question terminologique, elle-aussi, est traitée dans ce numéro spécial à travers plusieurs articles. Une recension des termes administratifs officiels néologiques en « tamazight » est présentée par K. **SABER** et S. **TOUMERT**, en même temps que sont étudiés les procédés de génération de ces termes usuels. Il serait très intéressant de savoir où et qui a établi ces listes terminologiques qui semblent bien se trouver dans les lieux officiels. Cette caractéristique/carence est commune à toute liste terminologique dans cette langue où l'on se contente d'ériger une nomenclature de termes en français face à une autre en tamazight, suggérant que cela pouvait aller de soi. Cette manière d'opérer nous prive de la faculté des débats scientifiques, sans doute féconds, sur l'origine et le fonctionnement de la créativité lexicale en tamazight et nous prive du même coup de la rationalisation et de la systématisation des méthodes.

L'article de K. **OULD FELLA** relève les lacunes et les points forts des dictionnaires les plus en vue en tamazight, tant au niveau de la macrostructure que celle de la microstructure. Elle a considéré les plus anciens (depuis *Venture de PARADIS*) et les plus récents (M.A. **HADDADOU** et M. **TAIFI**) et présenté de manière critique leurs ouvrages. La question que cet article a soulevée est celle de la nature de la méthodologie qui a présidé à leur élaboration et du rapport de celle-ci aux questions relevant de la sociolinguistique et de la variation inter et intra-dialectale. Une somme de connaissances intéressantes a été révélée et mérite d'engager des recherches plus avancées sur la question afin de voir comment mieux affiner les travaux de construction de dictionnaires en tamazight.

Deux articles en langue arabe posent, le premier, celui de **REKKACHE** Aïcha, le problème de l'économie du langage dans la traduction des termes d'origine gréco-latine de la médecine vers la langue arabe et révèle des procédés intéressants à retenir pour la langue tamazight ; le deuxième, celui de **TOUAHRIA** Yasmine , nous décrit la diversité terminologique juridique en langue arabe dans la traduction de la constitution espagnole vers l'arabe scolaire et qui est aussi d'un intérêt certain pour tamazight.

Dans les varia on trouvera l'article de Djamila **BENCHENANE** sur la globalisation et le web sémantique 2.0 en pointant le phénomène de la standardisation culturelle qui relativise peut-être notre grand enthousiasme actuel de désir de spécificité tout en permettant une perspective plus large en entrant dans l'universalisable.

Ceci clôt ce *numéro spécial Mai 2018*, dont la confection résulte plus d'une contrainte liée au temps de regroupement et d'évaluation /correction des articles, qu'une nécessité de répartition des contenus ; car une fois passée à la plateforme ASJP du CERIST, *Timsal n Tamazight* devait aussi opérer une mue sur elle-même et sur les méthodes de sa production. Celles-ci nécessitent plus de temps car chaque article passe en anonyme par des reviewers, qui ne sont pas toujours disponibles au moment voulu et ne sont encore pas du tout habitués à la procédure numérique, comme ne le sont pas plus, d'ailleurs, les auteurs eux-mêmes qui prennent un certain temps avant de réagir aux interpellations des reviewers.

C'est pour nous un saut dans la qualité et un gage pour davantage de transparence que nous assumons.